Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 5

Artikel: Là-haute sur la montagne...
Autor: Preux, Françoise de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826074

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

grand saut.» Membre de la troupe durant deux ans, elle joue de nombreux rôles. «Mais je ne voulais pas tout sacrifier à ma carrière. Je souhaitais avoir des enfants.» Elle poursuit alors en free-lance et se marie. «J'ai eu ma fille à 31 ans. Je la prenais avec moi quand elle n'était pas encore scolarisée.»

L'un de ses rôles fétiches sera celui de Sœur Constance, «un personnage totalement lumineux» dans les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. Plutôt que d'évoquer ses différents rôles, c'est l'aspect humain et les contacts qu'elle privilégie: le soutien de Renée Auphan dans les différents opéras qu'elle dirige, les belles rencontres avec les chefs Jésus Lopez Cobos, John Eliot Gardiner, Armin Jordan, Michel Plasson ou Jerzy Semkov. Elle dit sa chance de bénéficier de l'aide d'une famille qui entoure ses enfants lorsqu'elle s'absente.

En parallèle, Brigitte Fournier donne des récitals et des concerts. «J'étais extrêmement timide, paralysée à l'idée de chanter devant les autres, raconte-t-elle. Et lors de ma première audition au Conservatoire, j'ai dit à mon professeur avec de grosses larmes: *Plus jamais ça.*» Pour elle, pudeur et timidité font partie de la dimension artistique. «Le chant est une mise à nu extrême, on expose sa voix, son timbre, ses émotions. C'est quelque chose de très fort.»

«J'avais besoin de revenir, c'était en moi», confie pour sa part Brigitte Balleys, de retour en Suisse, après avoir vécu plusieurs années en Auvergne. Depuis trois ans, elle enseigne au Conservatoire de Lausanne. Ce retour coïncide avec de nouveaux engagements à Belfast, en France, en Italie, en Espagne. Et avec une tournée en compagnie de... Brigitte Fournier pour le *Requiem* de Mozart.

Françoise de Preux

D. R.

Une vue de Sion réalisée par Oskar Kokoschka en 1947.

Exposition

Là-haut sur la montagne...

L'Ancien Pénitencier de Sion, reconverti en espace d'expositions temporaires, soumet à la question les clichés liés à l'image de la montagne. Visite guidée.

«Le titre de l'exposition *Montagne, je te hais, montagne, je t'adore* exprime la tension entre la crainte et l'horreur que provoque la montagne, mais aussi l'attirance et la fascination qu'elle exerce», explique Pascal Ruedin, conservateur du Musée cantonal des Beaux-Arts, qui a travaillé en collaboration avec le Musée d'histoire. «Nos collections sont très représentatives de l'image que l'on se fait de la montagne du 16e siècle à nos jours.»

La présentation, qui multiplie les points de vue, montre non seulement de la peinture, avec des icônes comme *La Montagne en Hiver* de Vallet, mais aussi des objets liés aux grands travaux et au tourisme, par exemple une perforatrice utilisée pour le percement du tunnel du Lötschberg, ou les étiquettes de valise de l'Hôtel Eggishorn. Quant au Club alpin, il a installé un mur de grimpe dans la cour! Trop tard pour favoriser les évasions... L'affiche a retenu un paysage virtuel d'un duo d'artistes de Bâle, Monica Studer et Christophe van der Berg: une image de la montagne, qui confronte nature et équipement touristique, totalement reconstruite à l'aide de moyens informatiques. Les premières cellules – car l'aspect carcéral des lieux n'a pas été modifié – illustrent la crainte qu'inspire la montagne aux populations préhistoriques, romaines et du Moyen Age: offrandes déposées par les voyageurs au passage des cols, peintures ex-voto qui illustrent les dangers auxquels le donateur a échappé grâce à la protection divine.

Terra incognita

Aux 16e et 17e siècles, les topographes parcourent la Vallée du Rhône sans trop s'enga-

ger dans les vallées latérales. Le Musée d'histoire montre une riche collection de cartes et d'estampes de Stumpf, Münster et Merian. Suite au succès rencontré par le grand poème *Les Alpes* d'Albrecht von Haller et à l'esprit développé par l'Encyclopédie, les scientifiques se risqueront à explorer cette *terra incognita* que sont les Alpes.

A leur suite viennent les touristes. Les premiers sont les curistes qui se rendent à Loèche-les-Bains, où l'on accède par les chemins vertigineux des gorges de la Dala, décrites par Wolf. Dans la station de cure, on mène une vie mondaine, comme en témoignent les gravures de Deroy. Nous sommes entrés dans l'ère de la montagne apprivoisée, bientôt conquise *manu militari*. L'importance stratégique des cols n'échappe pas en effet à Bonaparte. Le passage du Grand-Saint-Bernard donne lieu à une iconographie héroïque avec le célèbre tableau de Géricault. Les ouvrages d'art, ponts et galeries de la route du Simplon, seront le sujet d'une série d'estampes de Lory. Les voyageurs anglais qui font «le grand tour» sur le continent, dont le voyage en Italie est l'aboutissement, y annexeront la Suisse et un passage par le Valais. Ils tiennent leurs journaux de voyage, des carnets de notes; plusieurs sont des aquarellistes remarquables, ainsi qu'en témoigne une vue anonyme du Chablais, datée de 1835. Les paysages du Valais sont peints de manière pittoresque, italianisante, par Diday et Guigon qui se souviennent de Poussin.

Véhicule publicitaire

La section qui évoque le 19e siècle s'intitule «La montagne sillonnée». C'est l'époque de la construction des lignes de chemin de fer et des grands hôtels pour accueillir les touristes à l'intention desquels on réalise des panoramas. Ritz en dessine un, superbe, depuis le sommet de la Bella-Tolla. Zermatt et le Cervin servent désormais d'effigie. L'image de la montagne devient un véhicule publicitaire.

Raphaël Ritz sera l'un des seuls peintres à s'intéresser aux grands travaux qui font entrer le Valais dans l'ère moderne. Et sa toile consacrée à l'endiguement du Rhône est emblématique de la domestication des forces naturelles aux 19e et 20e siècles. Ce sont des outils et des médailles commémoratives qui évoquent le percement du Simplon et du Lötschberg, la construction du barrage de la Dixence.

Les peintres établis en Valais, comme Bille, Biéler, Marguerite Burnat-Provins, Vallet, le Sédunois Dallèves, réunis sous la dénomination de «Peintres de Savièse», y cherchent des valeurs traditionnelles et vont donner une image sacralisée de la montagne et des populations indigènes. Ainsi, *La Prière des Humbles* d'Edmond Bille, qui montre deux paysans au pied d'une croix, est une représentation proche de *L'Angélus* de Millet. Vallet, lui, montre la vie paysanne au quotidien; ses gravures en décrivent avec vigueur les durs travaux et les drames.

L'une des œuvres les plus fortes de cet accrochage est la toile de Kokoschka, acquise en 2004 par le Musée cantonal des Beaux-Arts, avec le soutien de sponsors. Révélée au public pour la première fois, cette vue quasiment cosmique de Sion fut réalisée en 1947 lors d'un séjour en Valais. Si le thème de la montagne n'a plus guère la cote dans la peinture contemporaine, quelques artistes, dont Gottfried Tritten et Lichtsteiner en donnent des images puissantes. Comme le polyptique du photographe Niedermayr qui a créé en Valais une œuvre pour cette exposition.

«La montagne est au cœur de nos collections. Nous en montrons les points forts. Les manques y apparaissent aussi», constate Pascal Ruedin qui regrette l'absence de toiles de Hodler ou de Segantini, tout en caressant l'espoir de combler, un jour ou l'autre cette lacune.

Françoise de Preux

››› Exposition à voir dès le 13 mai 2005 jusqu'au printemps 2006, à l'Ancien Pénitencier, rue des Châteaux 24, Sion. Horaire: du 13 mai au 30 septembre, tous les jours de 11 h à 18 h; du 1er octobre au 30 mars de 13 h à 17 h, mardi à dimanche.

Vive le tourisme virtuel!

Besoin d'évasion? Cliquez www.vuedesalpes.com. Et s'ouvre sur votre écran un site idyllique, dans la région du Gleissenhorn, avec un petit lac turquoise, un réseau de sentiers de promenades pour découvrir la flore et la faune alpines. Prenez le téléphérique et découvrez le superbe panorama. L'hôtel Vue des Alpes propose neuf chambres, qui ont accueilli des hôtes illustres, où vous pourrez passer un séjour aussi virtuel que régénérateur...

Monica Studer et Christoph van der Berg ont créé, en 2001, ce site en perpétuelle évolution pour touristes internautes. Ces artistes bâlois, ayant collaboré à l'exposition sédunoise, ont également participé au projet La Montagne, thème du Pavillon suisse de l'Expo internationale 2005 à Aichi au Japon.

D. R.